

Juin : Aux Chantiers Navals de La Ciotat, un dirigeant du Comité de grève de la Samic est attaqué et envoyé plusieurs jours à l'hôpital par des hommes de main à la solde du patron. Des travailleurs immigrés sont menacés, des militants de la Ligue agressés chez eux.

Octobre-Novembre : A la Manufacture vosgienne de meubles (près d'Épinal), le 27, le patron fonce en voiture sur les travailleurs : une gréviste est blessée. Le même jour, un camion conduit par deux cadres blesse grièvement deux ouvriers. Des non-grévistes, organisés en brigades de choc, tentent de forcer le piquet de grève pour pénétrer dans l'usine. Pendant plusieurs jours des tentatives d'intimidation du même type ont lieu : cadres armés de matraques et de poings américains, grillages pour bloquer l'accès à l'usine, talkies-walkies pour transmettre les informations au siège dit « social » de l'entreprise, etc.

A Sovirel, déjà, au cours de l'année précédente, il y avait eu meeting et manifestation pour la « liberté du travail », des banderoles avaient été brûlées, et il y avait eu tentative de sabotage du matériel.

En mai 68, en Seine-et-Marne, dans la région de Chelles-Les Coudreaux, les CDR et autres gens de SAC et de corde, attaquèrent la permanence du PC et enlevèrent un délégué syndical CGT. En décembre 68, un commando attaque nos camarades qui collectaient pour la Bolivie, après les avoir matraqués avec la dernière violence ils les conduisirent, revolver au poing, à la gendarmerie.

On sait comment Jean-Pierre Speller, militant AJS, fut mutilé à vie par un commando où se trouvait le fils d'un député UDR.

En avril 72, quelques semaines après le meurtre d'Overney, Michel Labroche, cheminot, militant du Parti Communiste, est tué à Hirson (Aisne) par un nervi lié à l'UDR, Jean Walmé, militaire de carrière, qui l'écrase en lançant sa voiture sur le groupe avec lequel il se trouvait.

b) Les bandes armées officielles

Que les patrons prennent leurs précautions et multiplient les instruments de répression ne doit pas étonner : ils se dotent des moyens de faire face à une agitation et à une combativité ouvrière permanente et de plus en plus active. Il ne faut pas pour autant sous-estimer l'action des forces de répression traditionnelles, armée et police. Aux milices privées, CFT, SAC et barbouzes les tâches les plus rebutantes et les basses œuvres. Ces forces-là ne sont encore que supplétives et permettent aux autres de garder une façade de respectabilité et de neutralité. Si on y regarde de plus près, nul doute cependant quant à leur